

Comédie d'une vie

Arroser le jardin, étendre le linge, nettoyer la caisse du chat, ça commence comme une liste de vieux, sauf que c'est la mienne. Et pour rien au monde je ne m'en séparerais. Je l'ai trouvée un samedi de juillet, sur la table de la cuisine de la maison dans laquelle j'ai passé mon enfance. C'est elle qui a changé ma vie. Je passe mes doigts sur le papier, accroché à la porte de mon frigo, à moitié dissimulé par les photos de mes amis et les factures impayées. Les souvenirs émergent un à un, plus lointains les uns que les autres.

Je vivais alors avec ma mère et mes grands-parents. J'ignorais qui était mon père. Ma mère m'avait parlé d'un amour de vacances aux Etats-Unis. Elle était rentrée en France quand elle avait découvert sa grossesse, alors qu'elle n'avait conservé aucun contact avec son bel Américain. Ravie d'être mère malgré son jeune âge, elle n'avait pas hésité une seule seconde à me garder et était retournée vivre chez ses parents.

Ce matin donc était le premier jour des vacances. J'avais tout juste treize ans. Je m'étais levé tard, réveillé par une odeur alléchante. Une musique dynamique s'échappait de la cuisine. Cette ambiance estivale me donnait le sourire. Sourire que j'ai perdu dès que j'ai remarqué la liste à côté de mon bol. Ma mère avait cette fâcheuse habitude de me laisser des listes de choses à faire pendant les vacances. Elle ajoutait toujours un petit mot à la fin ou au moins un cœur. Ce jour-là, rien. Juste ces mots froids écrits à la va-vite sur un post-it bleu. Pourquoi avait-elle changé ces derniers mois ? Quand j'en parlais à mes grands-parents, ils m'ordonnaient de me mêler de mes affaires.

J'ai passé une journée morose, malgré les efforts de mes grands-parents pour me remonter le moral. J'ai arrosé le jardin. J'ai étendu le linge. J'ai nettoyé la caisse du chat. La nuit est tombée. Et ma mère n'est pas rentrée. Mes grands-parents s'inquiétaient. Elle ne répondait pas aux appels. Les gendarmes nous ont affirmé qu'ils ne pouvaient encore rien faire. Nous avons peu dormi. Le lendemain, ma mère n'était toujours pas là. Pour nous changer les idées, j'ai proposé à mes grands-parents d'aller faire un tour en bord de mer. C'est à reculons qu'ils m'ont suivi. Le vent soufflait fort, il nous repoussait. Comme s'il nous empêchait d'accéder à la plage déserte. Ma grand-mère a été la première à la voir sur le sable humide. Elle s'est effondrée, pleurant silencieusement. Puis ce fut au tour de mon grand-père en voyant sa réaction. Quant à moi, il a fallu que je sois tout proche pour que mon cerveau veuille bien admettre que, roulée en boule, négligemment jetée sur le sable frais, gisait la robe de ma mère.

J'ai alors sombré dans un profond désespoir pendant plusieurs semaines. J'avais déposé la liste de ma mère, sa dernière liste, sur ma table de chevet, et je la contempiais tristement, comme un message d'adieu. Naïvement, je pensais que c'était ma faute si elle était partie. Je n'ai prêté aucune attention à l'intervention de la police, à l'enquête... Aucun corps n'a été retrouvé, mais, pour moi, pas de doute

possible : ma mère s'était noyée. Mes grands-parents aussi essayaient de faire leur deuil. Leurs disputes ont commencé, d'abord pour des broutilles mais, bientôt, ma mère et moi nous sommes retrouvés au centre de ces tensions, sans que j'y prête vraiment attention. Puis la vie a repris son cours. Plus morne, plus lasse. Les disputes avec mes grands-parents ont continué, j'ai refusé d'y prendre part. Je voulais tout oublier. La seule chose à laquelle je m'accrochais, c'était cette liste.

Je l'ai retrouvée des années plus tard, quand j'ai dû vider la maison à la mort de mes grands-parents. Dans le grenier, derrière les décorations de Noël, étaient entreposés de gros cartons. L'un portait le prénom de ma mère, Léonie, l'autre un prénom inconnu : Laura. Dans celui de ma mère, des jouets d'enfant, quelques minuscules habits et des photographies. On y voyait Léonie souriant devant une tour de kaplas ou rechignant à manger ses haricots. Cependant, sur trois photos, Léonie se tenait aux côtés d'une fillette de la même taille et avec les mêmes traits de visage. Dans le carton de Laura, ouvert avec fébrilité, j'ai eu la confirmation de mon intuition : ma mère avait eu une sœur jumelle. Laura était ma tante. Restait à savoir pourquoi l'on m'avait caché son existence. Peu de temps après, une boîte en plastique dissimulée par des dossiers dans le bureau de mon grand-père m'a tout révélé. Elle contenait en effet le journal intime de ma mère. Tandis que je parcourais ses pages, un papier bordé de noir en était tombé. Il s'agissait du faire-part de décès de Laura. Avec stupeur, j'ai appris que son enterrement avait eu lieu cinq jours après ma naissance. Débordant de compassion, je pensais à ma famille qui faisait bonne figure à tous mes anniversaires, alors que ceux-ci lui rappelaient surtout la tragédie ayant emporté Laura.

C'est le cœur débordant de tristesse que j'ai lu ces pages où ma mère exprimait son ras le bol, l'impression de passer à côté de sa vie. Elle parlait également d'un secret, devenu trop lourd à porter. Elle avait écrit pour la dernière fois le 26 mai, à peine deux mois avant sa disparition. 26 mai, jour de mon anniversaire. « Pourquoi t'ai-je pris sous mon aile ce 26 mai, pourquoi t'ai-je donné tant d'amour ? Pourquoi m'a-t-on contre mon gré imposé ce rôle si exigeant ? Ce rôle de mère... dont je ne veux plus. Ma pauvre Laura, ta mort a été le début de ma descente aux enfers. En prenant ton fils dans mes bras après ce tragique accouchement, j'ai renoncé à ma vie. Et j'ai joué la comédie à la perfection avec la complicité pesante de nos parents, qui n'ont pas hésité à déménager, rompant toute relation avec nos proches. Mais, aujourd'hui, puisqu'ils refusent de faire tomber les masques, malgré mes supplications, je vais devoir prendre une décision douloureuse. » Tels étaient ses derniers mots.

Arroser le jardin, étendre le linge, nettoyer la caisse du chat. Souvenir de ma mère ou plutôt de ma tante. Qu'importe ? Maudite liste... Cette liste qui ne manque jamais d'attiser la curiosité de mes amis et qui me permet de te garder vivante, quoi qu'il soit arrivé. Si jamais les flots ne t'ont pas emportée, si jamais un jour tu reviens, tu verras, je la suis toujours à la lettre, ton ultime liste.